

## Euro/Dollar : la parité au cœur de la croissance

## Les PME-PMI de l'Anjou dans le sillage de l'A380

## La réalité de la désindustrialisation française

### ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL

#### Un contexte international tendu...

Protestations contre la Chine suite à la suppression des quotas textile, conflit entre Airbus et Boeing, depuis le début de l'année, les tensions commerciales se multiplient révélant à quel point le combat pour la croissance est impitoyable. En effet, après une année 2004 exceptionnelle pour la croissance mondiale, 2005 s'annonce en retrait. De grands pays européens comme l'Italie, dont les performances étaient déjà bien en deçà de celles des Etats-Unis et de la zone asiatique en 2004, connaissent aujourd'hui de réelles difficultés.

#### Une croissance entretenue par la consommation...

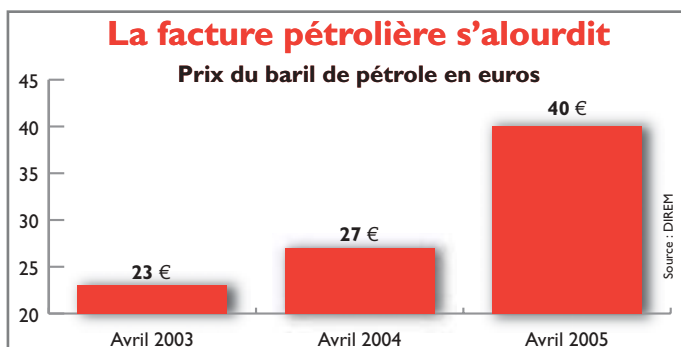
Même en baisse, l'euro reste fort, et pèse sur le dynamisme de notre économie tout comme les prix élevés du pétrole. Dans l'Hexagone, le moral des industriels se dégrade continuellement

depuis plusieurs mois. En avril, la production industrielle française s'inscrit en retrait de 0,6 % sur les trois derniers mois, ce qui entrave toute reprise de l'emploi. Cependant, contre toute attente, les mauvais résultats sur le marché du travail ne semblent pas encore affecter le moral des consommateurs, principal moteur du peu de croissance de l'économie française (PIB en hausse de 0,2 % à mars).

#### ... Avec des pressions sur l'immobilier.

Néanmoins, ces derniers mois, les ménages ont beaucoup puisé dans leur bas de laine pour s'endetter, notamment vers l'immobilier : les crédits à l'habitat ont, selon la Banque de France, progressé de 12 % en 2004, du jamais vu depuis 15 ans !

Plus généralement, le marché de l'immobilier flambe un peu partout en Europe, de sorte que la Banque Centrale Européenne, par nature peu disposée à baisser ses taux d'intérêt prendra difficilement le risque d'alimenter ce qui pourrait devenir une bulle immobilière. Dans ces conditions, seule la Réserve Fédérale Américaine (FED) en poursuivant sa hausse des taux permettra à l'euro de se déprécier de manière significative face au dollar, redonnant quelques marges de manœuvre à la compétitivité européenne. Toutefois, la récente dépréciation de la monnaie unique ne s'est pas provoqué le rebond tant attendu : en France, pour le 11<sup>e</sup> mois consécutif les exportations ont reculé au mois d'avril, aggravant encore notre déficit commercial. De plus, la monnaie européenne ne peut, à elle seule, expliquer les difficultés du commerce extérieur puisque la très grande majorité des échanges de la France et a fortiori du Maine-et-Loire sont réalisés en euro à l'intérieur de l'Europe. Ainsi, de plus en plus de voix s'élèvent pour accuser le manque de sophistication et d'innovation des produits Made in France, ce qui expliquerait, au moins partiellement, une certaine désaffection envers nos articles. Cependant, depuis le début de l'année, l'investissement des entreprises est en redressement, signe plutôt encourageant ●



Malgré la vigueur de la monnaie européenne, le prix du baril de pétrole en euros a progressé de 74 % en deux ans. En dollars, la hausse se monte à plus de 108 %. Les tensions restent très présentes sur le marché de sorte que les prix continuent de monter en dollar et, la récente baisse de l'euro rend notre approvisionnement en énergie encore plus coûteux.

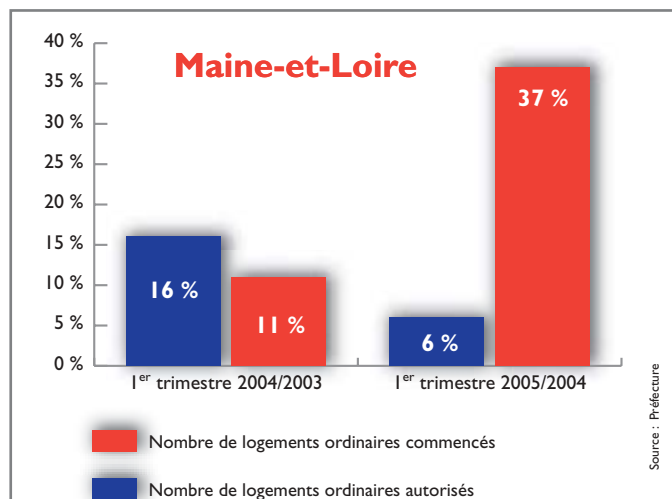
**Malgré des difficultés prégnantes dans quelques secteurs, l'Anjou fait figure de bon élève. L'activité se maintient à bon niveau dans la construction comme dans l'industrie agroalimentaire ou l'automobile.**

**De même, le moral des ménages en Maine-et-Loire semble toujours bien orienté à l'image des immatriculations de véhicules qui progressent de 5,8 % sur le premier trimestre 2005, soit deux points de plus que la moyenne nationale.**

## Activité

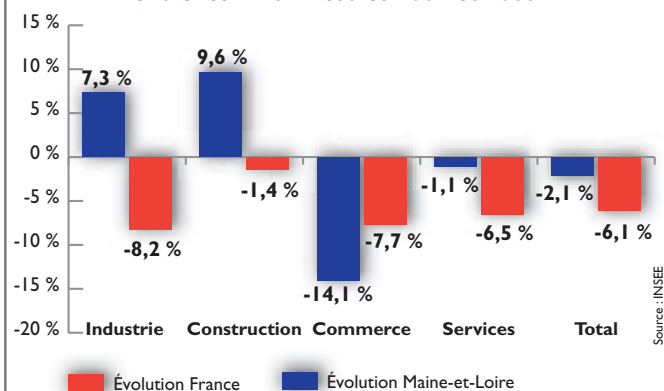
### Créations d'entreprises dans l'industrie toujours en hausse

**A**près une année 2004 très satisfaisante, 2005 laisse apparaître des perspectives très diverses selon les secteurs d'activité. La fin des quotas entraîne encore des fermetures d'établissements sur notre territoire, principalement dans la chaussure, l'habillement ayant déjà délocalisé la majeure partie de la fabrication. Dans l'électronique, des délocalisations ont une fois encore été avancées et on se dirige manifestement vers des métiers de services (service après-vente, conseil...). Globalement l'industrie agroalimentaire réalise de bonnes performances grâce à ses produits élaborés,



La construction conserve une bonne dynamique : le nombre de logements commencés s'accroît de 37 % depuis le début 2005, du fait de la très forte demande enregistrée en 2004. Toutefois, la frénésie qui s'était emparée du secteur l'année dernière devrait s'apaiser : le nombre de logements autorisés progresse de 6 % au 1<sup>er</sup> trimestre 2005 contre +16 % à la même période l'an passé.

### Évolution du nombre de créations d'entreprises entre les 1<sup>er</sup> trimestres 2004 et 2005



En Anjou, la création d'entreprises, globalement moins bien orientée depuis le début de 2005, résiste mieux que dans le reste du pays, notamment dans l'industrie et la construction.

notamment dans les plats cuisinés, les sandwichs ou certaines préparations fromagères. A l'inverse, le secteur des boissons souffre de la parité euro/dollar et la branche champignon est toujours en restructuration. De façon plus générale, les producteurs de fruits et légumes, du fait de conditions climatiques défavorables et de la concurrence très vive de certains pays de l'Est, rencontrent des difficultés, ce qui pénalise aussi certains industriels de l'emballage.

Les bons résultats enregistrés par les produits novateurs en liaison avec les tendances du moment dans l'industrie agroalimentaire comme dans la maroquinerie ou dans l'aéronautique (cf. Page 3) révèlent une fois encore à quel point toutes les initiatives favorisant les innovations peuvent être déterminantes ●

## Emploi

### Progression limitée du nombre de chômeurs

**D**epuis le début de l'année 2005, en Anjou, on dénombre chaque mois environ 33 900 personnes à la recherche d'un emploi à temps plein. Ce chiffre est en progression de 2 % par rapport à la moyenne enregistrée chaque mois en 2004. En effet, l'habillement et le cuir, durement touchés par la fin des quotas, ont licencié une partie des effectifs restants et les perspectives, dans la chaussure et les

vêtements de travail notamment, demeurent alarmantes compte tenu des nombreuses mesures de chômage partiel en vigueur. Parallèlement à ces licenciements, certains secteurs peinent à recruter. Les difficultés sont particulièrement marquées dans l'ensemble des métiers du bâtiment (maçons, peintres...) et dans le domaine sanitaire et social (infirmiers, sages-femmes...) ●

**Alicaments - compléments nutritionnels :**

Face aux préoccupations croissantes des consommateurs concernant leur bien-être, le marché des compléments nutritionnels (plantes, vitamines, oligoéléments) et plus généralement des alicaments (aliments supposés avoir un effet bénéfique sur la santé) se développe rapidement. En effet, compte tenu du vieillissement de la population d'une part, et d'une crainte récente de la surmédicalisation (campagne sur les antibiotiques) d'autre part, des comportements de prévention face aux maladies apparaissent, générant un potentiel de croissance substantiel pour les compléments alimentaires. Profitant des ressources de l'Anjou, spécialement en végétaux, certaines entreprises du département (PiLeJe, Nat'Inov, Insudiet,...), qui ont su se positionner sur ce créneau porteur, profitent actuellement de cette excellente conjoncture ●

**Restauration hors domicile (RHD) :**

Marché des cantines scolaires, réduction de la taille des ménages, allongement des distances domicile-travail, de nombreux éléments concourent au développement de la RHD et ce mouvement s'intensifie aujourd'hui car la flambée des prix de l'immobilier pousse les familles loin de leur lieu de travail. Certains industriels du Maine-et-Loire (Élefa, La Toque Angevine, Charal...) ont trouvé ainsi un élément clé de leur croissance et développent fréquemment de nouveaux produits haut de gamme et très innovants, aussi bien dans la volaille et les légumes cuisinés que dans le sandwich, ou la fromagerie. Malgré cela, la RHD n'échappe pas à la tendance du discount, contraignant les industriels à des efforts constants sur les prix. Dans la restauration collective également, les prix des menus sont tirés vers le bas et les propositions des industriels doivent rester dans les budgets imposés ●

**Horticulture Pépinières :**

Depuis plusieurs mois, l'horticulture marque légèrement le pas. Quelques entreprises ont dû procéder à des licenciements du fait de carnets de commandes en baisse. Les consommateurs sont de plus en plus courtisés dans leurs dépenses de loisirs, et la téléphonie notamment, peut faire un peu d'ombre au jardinage. De plus, les conditions climatiques de la fin de l'hiver ont gêné les ventes des pépinières même si l'horticulture s'en est mieux sortie au printemps. Malgré ce déficit de consommation, les perspectives restent encourageantes. En effet, évoluant dans un environnement de plus en plus citadin, les habitants des villes recherchent fréquemment des occasions de « végétaliser » leur espace privé. Suivant ce mouvement, les collectivités investissent également dans les espaces verts ●

**ENTREPRISES**

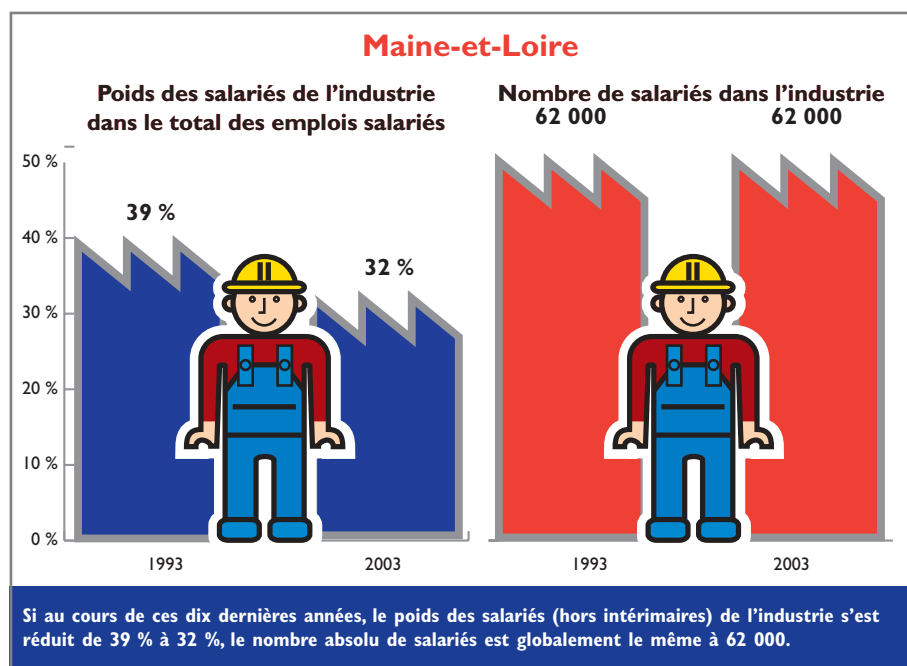
**Airbus A380 : un pari réussi pour les industriels du Maine-et-Loire**

Le 27 avril 2005, le plus gros avion civil jamais construit, l'A380 prenait son envol après plus de 10 milliards d'euros d'investissements. Construire un avion de cette taille a exigé beaucoup de recherche-développement dans le but notamment d'alléger son poids et permettre ainsi l'accueil d'un maximum de passagers. Voici les principales entreprises de pointe de l'Anjou ayant participé à de nombreuses phases de cette aventure :

NOM	LOCALISATION	EFFECTIF	ACTIVITES POUR A380
<b>ADEMI PESAGE</b>	La Séguinière	19	Matériels de pesage.
<b>ANJOU AÉRONAUTIQUE</b>	Tiercé	13	Boucles de ceinture.
<b>ARTUS</b>	Avrillé	300	Conception et construction du système de génération électrique de l'avion.
<b>BODET AÉRO</b>	Chemillé	100	Equipements hydrauliques de freinage et de commandes de vol. Régulateur de freinage.
<b>JEHIER</b>	Chemillé	125	Systèmes d'isolation thermique et phonique (habillage des cabines).
<b>MTA</b>	Chemillé	60	Engrenages.
<b>ROCHER</b>	Saumur	133	Plastiques formés.
<b>SADAM</b>	Mazières-en-Mauges	63	Usinage des trains d'atterrissage.
<b>S2C</b>	Ecouflant	50	Plates-formes de transport pour déplacer des tronçons de l'A380.
<b>SIO</b>	Beaucouzé	24	Sérigraphie sur cadran de bord.
<b>THYSSEN ASCENSEURS</b>	Saint-Barthélemy-d'Anjou	600	Ascenseurs, monte-charges.
<b>UNIL OPAL</b>	Saumur	105	Recherche pour définir et produire une huile adaptée lors du perçage des éléments composant l'A380.
<b>VISIO NERF</b>	Nuaillé	14	Lecture optique.
<b>VOGEL FRANCE</b>	Saumur	150	Appareils de lubrification, recherche afin d'optimiser les conditions de fabrication des pièces.

# Désindustrialisation de la France : réalité ou fiction

**Depuis de nombreux mois maintenant, la lancinante question de la désindustrialisation revient régulièrement sur le devant de la scène, au gré des fermetures d'usines en France.**



## La complexité de la désindustrialisation

La désindustrialisation est généralement définie comme le recul de la part de l'emploi industriel dans l'emploi total. Mais cette définition est-elle suffisante pour juger de la disparition de l'industrie d'un pays ? En effet, si l'emploi industriel augmente moins vite que l'emploi total, le ratio va baisser, pour autant il paraît un peu abusif de parler de désindustrialisation puisque l'emploi industriel progresse. Toute la limite de cet indicateur utilisé pour évaluer la désindustrialisation apparaît bien ici. De plus, comme nous allons le voir, même dans le cas d'une baisse de l'emploi industriel, le constat de désindustrialisation n'est pas forcément le plus pertinent.

## La France est-elle en train de perdre son industrie ?

En France, la part de la valeur ajoutée attribuée à l'industrie est quasi-stable

depuis le début des années 80 : 22 % de la valeur ajoutée française. L'industrie hexagonale produit donc toujours de la richesse. Cependant, la part de l'industrie dans l'emploi total (salariés, non salariés et intérimaires) est passée de 26,4 % en 1981 à 17,9 % en 2004. Pour autant, il ne s'agit pas d'une désindustrialisation massive de notre pays pour plusieurs raisons :

**1-** Cette baisse de l'emploi industriel est en partie liée à l'externalisation croissante de certaines tâches : informatique, comptabilité, nettoyage, logistique... Ces externalisations diminuent ainsi les effectifs industriels et viennent gonfler les effectifs des services aux entreprises donnant ainsi parfois une vision déformée d'une tertiarisation massive de l'économie.

**2-** Le phénomène de désindustrialisation illustre souvent les spécificités des territoires qui sont peu ou prou touchés par les difficultés liées à

certaines industries. Ainsi, si dans le Choletais auparavant fortement spécialisé dans la chaussure, les fermetures d'usines peuvent donner l'impression de cette désindustrialisation aux salariés licenciés, la perception ne sera pas la même pour les salariés du Choletais travaillant dans l'industrie agroalimentaire.

**3-** Depuis une dizaine d'années, le nombre d'intérimaires a fortement augmenté. L'intérim permet aujourd'hui d'adapter rapidement les effectifs aux fluctuations réelles ou anticipées de la production particulièrement dans l'agroalimentaire et l'automobile. En France sur la période 92-02, l'emploi industriel total (salariés et non salariés) a chuté de 7,5 % mais la baisse n'est plus que de 2,7 % si l'on prend en compte les intérimaires.

**4-** Enfin, comme au cours de ces dernières années, les gains en productivité ont été préservés dans l'industrie française, le besoin de main-d'œuvre a diminué ; mais ce qui est pénalisant aujourd'hui pour les salariés est aussi encourageant pour notre compétitivité future. Or, notre industrie étant fortement exposée à la concurrence internationale, il est essentiel de maintenir une production performante.

Au final, la thèse de la désindustrialisation de la France à défaut d'être confirmée semble être au moins atténuée. S'il existe bien une baisse tendancielle de l'emploi industriel, la vision d'une marginalisation de l'industrie sur notre territoire apparaît exagérée. Il n'en demeure pas moins qu'il existe probablement un niveau d'emploi minimum à préserver pour maintenir sur notre sol une industrie ●

## Pour en savoir +

cf. DARES, « Premières synthèses », N°16.2, 16.3, 16.4.